



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

LE PLANCHER DE JEANNOT

JEAN CRAMPILH-BROUCARET (1939-1972)

SOUS LA DIRECTION
DE ANNE-MARIE DUBOIS
ET DOMINIQUE VIÉVILLE

EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE
D'ART ET D'HISTOIRE DE L'HÔPITAL
SAINTE-ANNE (MAHSA), PARIS, DU 11
SEPTEMBRE 2024 AU 27 AVRIL 2025.



Les auteurs :

Sous la direction de
Anne-Marie Dubois,
responsable scientifique du MAHSA
et **Dominique Viéville**,
conservateur général honoraire du
patrimoine

Avec la collaboration de
Ariane Bruneton et Sylvain Lucchetta.

M^{ah}hsA
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne

Le plancher de Jeannot porte le nom de son auteur, Jean Crampilh-Broucuret (1939-1972), dit « Janot » ou « Jeannot », né à Moncaup (Pyrénées-Atlantiques), une commune rurale béarnaise, où ses parents agriculteurs s'étaient établis en 1929.

À la mort de sa mère, en 1971, refusant qu'elle soit enterrée au cimetière du village, la famille obtient l'autorisation, qu'elle soit inhumée dans la maison. C'est sans doute au cours des semaines qui suivirent que Jean Crampilh entreprit de graver le plancher de sa chambre à proximité de la tombe maternelle.

Après la mort de sa sœur Paule (1927-1993) en 1993, le plancher est découvert fortuitement à l'occasion de la mise en vente de la ferme par sa sœur aînée Simone (1925-2014). Il fut démonté et acquis par Guy Roux en 1994, neuropsychiatre à Pau. Guy Roux a prit l'initiative de le faire connaître auprès de la communauté scientifique jusqu'à son achat en 2001 par le laboratoire pharmaceutique Bristol-Myers Squibb (BMS).

Le plancher de Jeannot a été exposé dans le cadre d'expositions consacrées aux « écrits bruts », notamment à la Collection de l'Art Brut à Lausanne et à Paris à la Bibliothèque Nationale de France. En 2007, le laboratoire décide de le transférer à l'hôpital Sainte-Anne pour une présentation permanente, rue Cabanis, afin qu'il soit visible.

Objet de tous les fantasmes, lieu de toutes les croyances, de l'histoire de son auteur au message gravé qu'il porte, il constitue un mythe à déconstruire avec patience. Réinscrire le Plancher ethnologiquement dans son contexte d'apparition, redonner un nom à son auteur, Jean Crampilh-Broucuret, proposer une lecture épigraphique du texte qu'il porte, le distancier de sa fortune critique riche et, enfin, le présenter de façon respectueuse du témoignage artistique qu'il est, seront tous les objets de cette présentation et de l'ouvrage qui l'accompagne.

Mots-clés : Art Brut / Écriture / Écrit brut / Art / Histoire de l'art / Psychiatrie / Collection de musée / Catalogue d'exposition / Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne

9 Avant-propos
*Guillaume Couillard
et Pierre-Emmanuel Taittinger*

11 Préface
Cynthia Fleury

12 Présentation de l'ouvrage
Anne-Marie Dubois

LE PLANCHER DE JEANNOT

16 L'invention d'un vestige
Dominique Vieville

22 Notice de l'œuvre
Avertissement
Transcription numérotée du texte

26 « NOUS JEAN PAULE »
Dominique Viéville

54 La maison du *Plancher*
Ariane Bruneton

86 La fabrique de la confusion
Anne-Marie Dubois

ÉTUDE ET RESTAURATION

120 *Le Plancher de Jeannot:*
étude matérielle et préconisations
de restauration
Sylvain Lucchetta

ANNEXES

146 Bibliographie

151 Index

152 Crédits photographiques

L'invention d'un vestige

Dominique Vivelle

Jean Compiègne-Brouzet (1929-1977), dit « L'aveugle », né à Bessèze, est né au village de M. (Pyrénées-Atlantiques), une commune rurale isolée où ses parents agriculteurs – Alexandre Compiègne-Brouzet (1890-1958) et Joséphine Cassou-Paix (1900-1971) – s'étaient installés en 1903. Il combata avec ses frères Simone (1925-2014) et Paul (1927-1993) une fratrie de trois enfants dont il est le cadet. À la mort de son père en 1959 et à l'issue de son service militaire en Algérie en 1961, il reprend l'exploitation agricole. Il a vécu dans un environnement progressif auprès de sa mère et de sa sœur Paule. À la mort de sa mère, en 1971, échouant où elle soit enterrée au cimetière du village, le frère et la sœur réalisent l'autop-

action, séparée par la mère, auprès du père, qu'elle soit enterrée dans la maison. C'est sans doute au cours des semaines qui suivent que Jean entreprit de graver le plancher de sa chambre. Il mourut quelques mois plus tard en mai 1977.

Après la mort de Paule, en 1993, le plancher est découvert. À l'occasion de la mise en vente de la ferme par Simone, seule survivante de la fratrie, il fut démonté et acquis par Guy Roux en 1994, Neuropsychiatre à Pau, celui-ci prit l'initiative de le faire connaître auprès de la communauté scientifique, lors de journées d'étude et de congrès, par des présentations régulières jusqu'à son décès, en 2001, par le laboratoire psychoneurologique René-Meyer Spolin (RMS). Souvent exposé par l'entreprise à partir de 2002, lors de colloques et de congrès psychiatriques et neuropsychopharmacologiques, il le fut également dans le cadre d'expositions consacrées aux « écrits muets », notamment à Lorient et



Transcription numérotée du texte

TEXTE 1

01. LA RELIGION A INVENTÉ DES	22. POSTES ÉCOULE OU ÉCRIT ET
02. MACHINES A COMMANDER LE	23. INVENTER TOUTES CHOSES QU'ILS
03. CERVEAU DES GENS ET BÊTES	24. ONT VOULU ET DEPUIS I S'ÉTAIENT
04. ET AVEC UNE INVENTION A VOIR	25. ABUSANT DE NOUS PAR LEUR
05. NOTRE VUE A FAIT DE BÊTE	26. INVENTION A COMMANDÉ CERVE
06. DE L'IMAGE DE L'ŒIL ABUSE DE	27. AU ET AVANT NOTRE VUE A FAIT
07. NOUS SANTÉ BÊTES DE LA FAMILLE	28. TRÉPAGE BÊTE DE L'ŒIL NOUS
08. NATUREL BÊTE PENDANT SOMMEIL	29. FAIRE ACCUSER DE CE QU'IL NOUS FORGE...]
09. NOUS FONT TOUTES CHAPELÈRE	30. A NOTRE IMAGE C'EST LA RELIGION
10. L'ŒILRE APRES AVANT FAIT TOUT	31. QUI A FAIT TOUT LES CRIMES ET
11. LES JANS A HELLÉ A VOULU INVENT	32. DÉGAS ET CHAPELÈRE NOUS
12. EST UN PROCES TYPE ET DABLE AFIN	33. EN A INVENTÉ UN PROGRAMME
13. PSENDER LE POUVOIR DU MONDE	34. (COMME) ET PAR MACHINE A
14. ET RAYONER LA PAIX AUX GUERRES	35. COMMANDER CERVEAU ET VOIR
15. L'ŒILRE A FAIT LES CRIMES ET	36. NOTRE VUE RANGÉ PEINE DE
16. ABUSANT DE NOUS PAR ÉLECTR	37. NOUS É FAIRE ACCUSER ÉCART
17. CARQUE NOUS FRAISANT CHÔRE	38. NOUS TOUTS SOMMES INNOCENT
18. DES HISTOIRES ET PAR CE TRUC	39. DE TOUT CRIME (MAG) TOUT A ALTEIRA
19. L'ŒILRE ABUSER DE NOS BÊTES	40.] (RELIGION VEUT SAUVER LES MAG)...]
20. INNOCENTES RELIGION A PU NOUS	41.]...]
21. FAIRE ACCUSER EN TRÉQUANT	

TEXTE 2

01. [NOUS] JEAN PHALE SOMME]E]	02. ET A VOIR LA VUE [...]
03. INNOCENTS NOUS N AVONS	04. IMAGE DE L'ŒIL
05. NI TUE NI DESTRUIT NI PORTE	06. FAIT TOUT LES AFIN
07. DU TOUT A ALTEIRA C'EST LA	08. A HELLÉ ONT INVEN
09. RELIGION QUI A INVENTÉ	10. TOUT LES CRIMES DE
11. UN PROCES AVEC DES MACH	12. NOTRE PROCES [...]
13. DES ELECTRONIQUES A COMBA	
14. NEER LE CERVEAU SOMMEIL PEN	
15. SEES MALADES BÊTES TRA	
16. VAL TOUTES FONCTION DU CER	
17. VEAU NOUS FAIT ACCUSER	
18. DE CRIMES QUE NOUS N AVONS	
19. PAS COMME LA PIELRE	
20. LES PAGES S'APPELLENT JEAN	
21. SOUS AU LIEU DE VOIR POUR MA]E [...]	
22. PAUL VI POUR PHALE L'ŒILRE]	
23. A VOULU INVENTER UN PROC	
24. EST ET COMME LES MANGERS	
25. DES VOIRMS [...]	
26. MACHINE] A COMMANDER LE	
27. CERVEAU DU MONDE	

Page 1 d'un total de 1 page
© Centre de Recherche de l'Expérience

« NOUS JEAN PAULE »

Dominique Wéville

« Le monument que Pindare dédie à Ménécrate d'Agrigente, vainqueur à Delphes de la course de chars, n'est pas une construction matérielle, un édifice de pierres ciselées, mais un poème, plus résistant même que la pierre ou le bronze, insaisissable, inattaquable, plus solide que l'écriture, il est une création confiée à la mémoire des hommes. »

Alex Schryer, *La Cité du passé*
Aux origines de l'archéologie,
Éditions Cerqui, à Paris-10, 1987, p. 20

D ans ce qui est sans doute le premier texte publié sur « Le Plancher de Jean-Paul », Guy Roux, son inventeur, fait le récit des circonstances liées à sa découverte, à M, un village du Val-de-Worms, il y évoque les conditions de son achat, par ses soins, en 1994, à l'occasion de la vente d'une propriété dans laquelle le Plancher constituait le sol de l'une des chambres. Cette réaction et les témoignages recueillis sur son retour, aux Champigny-Boucaut*, ont servi, au plus communément, à le révéler, à le faire connaître - à l'heure où presque l'anonymat - constituait l'essence de l'art de la cuisine, tantôt d'« aguet » ou « des coites » - et la relation qu'il fait des éléments de vie de son auteur constituait un objet initial d'étude. Sa construction épurée et étonnante pour ses proportions régulières et les proportions sublimées qui en font l'objet, toutes contribuent à l'aspect de la facture critique de l'ouvrage.

Ainsi qu'il est dit dans ce premier texte, il s'agit tout d'abord pour l'auteur de « quelque chose qu'il fallait absolument sauvegarder », quelque chose de singulier dont l'existence était devenue lacunaire longtemps après la mort de Jean et de sa sœur, seul témoin de son



La maison du Plancher

Ariane Bruneton

« Toujours le réel par sa complexité dépasse les mots de l'homme. »

Émile Zola, 1

« Non, la claire vérité, aucun homme ne l'a vue et jamais homme ne la saura. »

Marceline (dans Eugène Ionesco)

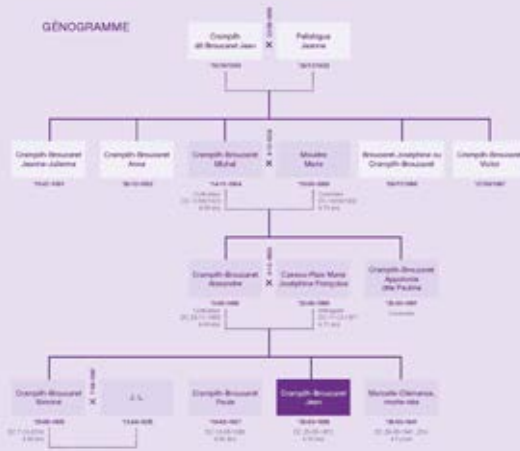
« ... étendre la porte, franchir le seuil et regarder le plancher - Le Plancher de Jean-Paul certes -, mais aussi, et peut-être plus encore, celle de la « maison » dont il fera le socle, l'ossature et l'atmosphère. La lumière et l'atmosphère de dehors pourraient-elles l'éclairer ? »

Lorsqu'il me fut proposé, en 2021, de me pencher sur cette « œuvre d'origine inconnue, assez exceptionnelle », en la situant dans son cadre et son histoire, l'ethnologie et « ethnographe » au pays du Béarn que j'étais ne fut pas déstabilisé outre mesure¹. La présence d'hommes célèbres vivait seuls en campagne, la face du coin-dit-on - on croit il fallait se pencher sur les traditions compliquées de famille ou plus précisément de « maisons », étaient des faits qui me reviennent assez vite familiers. En effet, en cette terre sous l'empire d'un droit d'aïeule encore rigoureux, le mariage de celle-ci, entendue comme l'ensemble habitant, habitacle, terres et bêtes, était le geste opérationnel des vies et de celle de « l'héritier » en particulier.

Surtout avec vite que le père de « Jean-Paul » (Jean pour l'état civil, Alexandre Champigny-Boucaut²), avait été précédemment un héritier, mais qu'il avait dérogé à la règle

¹ Un généogramme de cette « maison Champigny-Boucaut » est présenté page 77

GÉNÉGRAMME



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

La fabrique de la confusion

Ann-Marie Dubois

Le Plancher de Jeanne est un grand objet de bois grave, qui suit celui qui est amené à le regarder par sa forme, par son exceptionnelle réalisation, par son caractère unique, par le fait qu'il semble porter d'un texte d'une telle importance pour son auteur que cela-ci a souffert sa présence. Sa présence, mais pas nécessairement le regard de quelqu'un d'étranger à la maison dans laquelle il a été créé et avec laquelle il fusionne corps lorsque l'on découvre. L'objet est premier pour celui qui le rencontre, tant l'émotion esthétique est présente : puis l'attention se concentre sur les lettres, les mots, les phrases, le texte. Et, bien souvent, l'objet s'efface devant l'écrit qui convoque chez le spectateur des idées de compréhension, sans doute avec elles compte tenu de la complexité de ce qui est donné à lire. C'est ainsi que cette œuvre amène pour beaucoup un écrit profondément significatif, susceptible de donner lieu à toutes les imaginations ou les interprétations pouvant apporter une compréhension à son existence.

Le signe d'une collection familiale, l'avis d'une volonté inconditionnelle, la suspicion de relations incestueuses, la douleur jusqu'à la mort.

Chaque de ces propositions explicatives, de ces convictions ou de ces tentatives de classification familiale est en quelque sorte une façon de s'emparer du Plancher de Jeanne. Peut-être parce qu'il est à l'origine de trop d'émotions, peut-être parce que le regard est parfois attiré par les croyances et chacun, et peut-être aussi est-ce une tentative d'échapper à l'Incompréhensible.

À partir de cet objet, une histoire fut lentement et progressivement reconstruite, de mots et qui pouvait en être déduit. Le directeur Guy Roux, découvreur du Plancher en 1994, fut le seul qui tenta de recréer un objet sur base de photos - le contexte de réalisation de cette œuvre grave, au cœur d'une maison du Vie-Bib, il a réuni des éléments factuels sur Jeanne Compiègne-Broussat et sa famille, avec tout le tact, la présence et l'objectivité qui sont les siens. Néanmoins, il serait sans nul doute penser que l'histoire d'une famille béarnaise du milieu du 19^{ème} siècle se donne à lire facilement. Il y a ce qui doit rester caché, ce qui ne peut se comprendre que si l'on connaît les règles de fonctionnement de la paysannerie

Le Plancher de Jeanne, 2010 (p. 4-13)

90



Le Cœur de Jeanne, 2010, Éditions d'Art, Paris - 140 pages, 2010

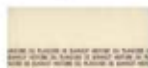
Le Cœur de Jeanne, 2010, Éditions d'Art, Paris - 140 pages, 2010

Le Cœur de Jeanne, 2010, Éditions d'Art, Paris - 140 pages, 2010



91

Le Cœur de Jeanne, 2010, Éditions d'Art, Paris - 140 pages, 2010



À M., UN PAYSAN BÉARNAIS SE LAISSE MOURIR SUR LA TOMBE DE SA MÈRE ENTERRÉE SOUS L'ESCAJIER DE LA FERME

Pendant sept mois, enfermé à la maison, un paysan béarnais de 40 ans, a veillé le corps de sa mère enterrée sous l'escalier de la ferme.

Pendant sept mois, il a veillé ce corps mort et, surtout, il a veillé à sa mère décédée comme à la mort à lui-même, la réalisation de la terre familiale, l'absence de la « propriété ». Au village voisin de M., on le connaît pour simple ouvrier et un début d'approcher de la ferme car ce travail dérangeait. Mais pendant sept mois, on a respecté son corps dans la dimension cet attachement à sa terre - personne n'a cherché à briser cette relation particulière.

Lorsque la mère est morte, le fils a attendu lui-même, au milieu de la maison et il a surveillé avec grande vigilance. Le moment venu, il s'est levé, pour tenter de lui faire entendre raison. Il ne s'est pas

en franchissant son toit. Sa mère est restée à son côté, elle est venue d'en haut, on peut dire simplement respectueux de cette direction pour la partager la tête du toit.

Le fils a communiqué avec la réalisation d'une œuvre culturelle antique, ancienne, il ne s'est pas éloigné du centre de la maison où il avait construit le corps de sa mère comme pour s'installer ses deux larmes.

À l'extérieur les 100 habitants de M. n'ont pas cherché à braver le fils. La mère a même réussi à le faire admettre par les autorités judiciaires qu'il accordait l'autorisation implicite d'interrompre sa terre pendant il ne s'agitait, en réalité, que d'une formalité administrative régularisant une situation de fait en attendant que les choses bougent.

Et les choses ont bougé. Le passage du temps n'est seulement passé devant d'habitude en attendant que le fils soit le tout premier à mourir sur la tombe de sa mère. Mais le fils a demandé l'autorisation d'enterrer le fils sur côté de sa mère mais ne l'a pas obtenu. Les deux corps reposent ensemble malgré tout, mais au contraire commun à la mère a été finalement abandonné.

Le corps entre finalement avec à la terre, avec le sol et les voisins. Une dernière scène de la vie de temps en temps.

« Mort de Jeanne », 1978

Le Plancher de Jeanne, 2010 (p. 10-11)

92

Le Plancher de Jeannot : étude matérielle et préconisations de restauration

Sylvain Luchetta

La restauration du patrimoine, telle qu'elle a été progressivement définie au cours du 20^e siècle, consiste à conserver les œuvres dans leur matérialité pour les transmettre aux générations futures. La responsabilité confiée par les restaurateurs, qui interviennent directement sur des biens culturels dont ils peuvent modifier l'aspect, implique le respect d'une éthique et d'une déontologie spécifiques par le code du patrimoine, qui complètent l'expertise technique requise par la profession. Pour former les professionnels aptes à mener à bien cette mission, des écoles spécialisées dans la restauration du patrimoine ont vu le jour il y a un demi-siècle, dont l'enseignement prend en compte tous les aspects du métier, à la fois philosophiques, techniques et scientifiques, dans une approche pluridisciplinaire mêlant art, histoire, physique et chimie. Suivre une trajectoire dans un domaine socialement évolué, évaluer ses différentes valeurs patrimoniales, connaître les techniques anciennes de fabrication, comprendre la matière et ses altérations, les facteurs de dégradation des matériaux et leur évolu-

tion en lien avec leur environnement, savoir utiliser les bons produits et les bonnes techniques, sont ainsi quelques-unes des compétences du restaurateur, en plus du savoir-faire manuel acquis par l'apprentissage et spécifique à chaque domaine (peinture, sculpture, mobilier, métal, textile, etc.).

Présentation

Le Plancher de Jeannot est une œuvre atypique : il s'agit d'un plancher en chêne massif, très commun, sur lequel est représenté tout un texte.

Le statut d'œuvre attribué à ce plancher est directement lié à la présence du texte, à sa valeur symbolique, à ce qu'il représente, énonce ou signifie, et non à son support en bois, simple plancher courant, présent dans presque toutes les maisons et fermes de France depuis des siècles. Néanmoins, il est ne saurait exister sans la matière qui le porte, de sorte que le support et le texte sont indissociables.



RELEVÉ DES ALTÉRATIONS CONSTATÉES
PAR LE RESTAURATEUR AU PRINTEMPS 2023

Dégradation du bois, traces
d'insectes (traces de charpente,
effluves de charpente),
signatures et lettres d'anciennes
traces d'inscriptions (bois
et métal).



JEAN CRAMPILH-BROUCARET
(1939-1972)

DE CRIMES QUI NE SONT PAS
COMMISSAIRE LA PREUVE
EXAMINER LA VIE

**LE PLANCHER
DE JEANNOT**

**11.09.24 —
27.04.25**

**MAHSA
CENTRE HOSPITALIER
SAINTE-ANNE**

1, RUE CABANIS, 75014 PARIS
MÉTRO GLACIÈRE, LIGNE 6
MUSEE.MAHSA.FR

01 45 65 86 96
OUVERT DU MERCREDI AU
DIMANCHE DE 13H À 19H

M^hA
Musée d'Art et d'Histoire
de la Haute-Normandie

MAHSA

OHU PARIS
Ouvroir de Haute-Normandie

MUSEE
JEAN CRAMPILH-BROUCARET



in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr